

L.M. FALCONE

LE DIABLE,
LA DAME BLANCHE
ET MOI



Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4
www.courteechelle.com

Traduction :
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Révision :
Sophie Sainte-Marie

Infographie :
Sara Dagenais

Dépôt légal, 2^e trimestre 2007
Bibliothèque nationale du Québec

Édition originale : *The devil, the banshee and me*, Kids Can Press Ltd.

Copyright © 2006 L.M. Falcone (texte)

Copyright © 2007 Les éditions de la courte échelle inc.

Publié avec l'autorisation de Kids Can Press Ltd., Toronto (Ontario), Canada

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et elle a bénéficié des Subventions à la traduction du programme d'Aide à l'édition de livres.

La courte échelle reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC, et elle bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Falcone, L.M. (Lucy M.)

[The devil, the banshee and me. Français]

Le diable, la dame blanche et moi

Traduction de : *The devil, the banshee and me*.

Pour enfants de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89021-926-7

I. Saint-Martin, Lori. II. Gagné, Paul. III. Titre. IV. Titre: *The devil, the banshee and me*. Français.

PS8561.A574D4814 2007 jC813'.6 C2007-940423-5

PS9561.A574D4814 2007

Imprimé au Canada

L.M. Falcone

Lucy M. Falcone a été enseignante puis détective privée, avant de se mettre à écrire pour la télévision, notamment des séries télévisées pour les jeunes. L'adaptation qu'elle a faite de son roman *The Mysterious Mummer* a remporté un vif succès. *Le diable, la dame blanche et moi* est le deuxième roman qu'elle publie à la courte échelle.

*Pour Charis Wahl,
chez qui j'atterris en douceur*

*Pour Terry Kennedy —
les écrivains devraient tous avoir un ami comme toi*

*À l'esprit divin qui se balade en moi
de si merveilleuse façon*

PROLOGUE



*Aujourd'hui, ai emmené Megan et ses amies à la plage. Beaucoup de cris, comme seules les jeunes filles qui s'amuse*nt en sont capables. Quand j'ai pris conscience de la signification des hurlements, il était trop tard : un fort courant avait emporté Megan vers le large. Plus elle se débattait, plus elle s'éloignait. J'ai plongé. À l'instant où je la rattrapais, deux mains ont jailli de l'eau et l'ont entraînée dans les profondeurs.

1



— J'ai besoin de ton aide, Will.

Au comptoir, Mme D préparait un pain aux bananes.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? ai-je demandé en m'affalant sur une chaise.

— Nous attendons des invités et je n'ai plus d'œufs. Tes parents se baladent je ne sais où, O'Flaherty ferme tôt le lundi et M. D refuse de parler à qui que ce soit pendant ses jeux télévisés. Il ne reste donc que toi.

Mme D a commencé à écraser les fruits à l'aide d'un presse-purée.

— Il m'en faut seulement trois.

— Où voulez-vous que j'aille les chercher ?

— En face, bien sûr. Mme MacGregor en a sûrement. S'aider entre voisins, c'est la moindre des choses, non ? Dépêche-toi.

Je n'avais encore jamais rencontré cette

voisine. Tout le monde s'entendait sur un point : elle était bizarre. Depuis un mois qu'elle s'était établie en ville, personne ne l'avait vue quitter sa maison. Pour ma part, l'idée d'y entrer ne me souriait guère. Et pourtant, je m'étais laissé convaincre d'aller emprunter des œufs à une dame qui vivait dans un cimetière.

À l'approche des grilles, je me répétais les mots suivants, tel un mantra : « C'est juste une vieille maison. Quelqu'un vient d'y emménager. Elle sera rénovée. Pas de problème. »

Devant la clôture en fer rouillée, j'ai pris une profonde inspiration, puis j'ai ouvert les grilles. La maison était bâtie au bord de la route, mais je la distinguais à peine au milieu de la végétation dense qui l'entourait. Comme la plupart des maisons de la ville, elle était en bois. À cause de son âge, celui-ci était tout gris. L'aspect des lieux me donnait la chair de poule.

En m'avançant, j'ai remarqué les vignes grêles et sèches qui s'accrochaient aux fenêtres de la façade. On aurait dit une main aux longs doigts squelettiques. De plus près, je me suis rendu compte que les volets battaient au vent, que la moitié des briques de la cheminée gi-

saient par terre et que le toit avait des trous. Il n'y avait pas de lumière. Mme MacGregor était peut-être sortie. J'ai décidé de frapper un seul coup. Si personne ne répondait, je filerais sans demander mon reste.

Les marches ont grincé horriblement. Ma nervosité augmentait sans cesse. Soulevant le gros marteau en laiton qui avait la forme d'une tête de lion, j'ai cogné. Une fois.

J'ai attendu.

Pas de réponse.

Tant mieux.

Au moment où j'allais rebrousser chemin, la porte s'est ouverte brusquement. Devant moi se tenait le plus gros lutteur sumo que j'aie vu de toute ma vie ! Il portait une énorme couche noire et, dans ses oreilles, de gros anneaux en or brillant. Cloué sur place, j'ai poussé un cri aigu.

En souriant, l'homme a tiré un œuf de sa couche. Il a répété le même manège, encore et encore. Puis il a lancé les œufs dans les airs et s'est mis à jongler. Ses mains étaient si rapides qu'elles semblaient floues. Au moins une douzaine d'œufs tournoyaient. Je ne parvenais pas à en détacher mon regard.

Et alors...

L'un d'eux est tombé.

En plein sur la tête du lutteur.

La coquille a explosé et une glu jaune et glaireuse lui a sillonné le visage. Tous les œufs ont subi le même sort, l'un à la suite de l'autre, un peu partout sur son corps.

Le gros homme me fixait, les yeux exorbités. Son visage adipeux est devenu menaçant.

— C'est ta faute ! s'est-il exclamé.

Puis il a hurlé sauvagement.

Je crois bien que j'ai fait une crise cardiaque, mais elle ne m'a pas tué d'un coup. Une seconde plus tard, j'avais sauté du perron et je courais vers les grilles. Elles se sont refermées juste avant mon arrivée. Je me suis retourné. Le gros fonçait sur moi ! Obliquant vers la gauche, je me suis élancé dans le cimetière en criant à pleins poumons.

À vive allure, je slalomais au milieu des pierres tombales. Près du bord, un détail m'est revenu en mémoire : les lieux étaient clôturés. Il n'y avait pas d'issue ! Une seule avenue s'offrait à moi : continuer de courir en hurlant. Peut-être m'entendrait-on.

À l'approche du mausolée, j'ai senti le souffle du fou me chatouiller la nuque. J'ai zigzagué dans l'espoir de le semer. À droite, à gauche, devant, derrière. Il restait collé à mes pas. J'avais l'impression qu'il devinait mes intentions avant même qu'elles se forment dans mon esprit.

J'avais un point au côté et des crampes dans les jambes, mais je ne lâchais pas. Au moment où j'entreprenais un deuxième tour complet du cimetière, j'ai distingué un bruit. Devant. Il était donc exclu que le gros abruti l'ait produit. J'ai balayé les environs des yeux. Puis j'ai vu un homme assis dans un arbre ! Il avait une trentaine d'années et des cheveux blonds qui lui descendaient jusqu'aux épaules.

Et il riait.

— À l'aide ! ai-je crié en passant sous lui au triple galop.

Il a continué de rire.

Le long de la clôture, j'examinais les barreaux de fer dans l'espoir de repérer une ouverture. En vain. Au troisième tour, mes muscles me faisaient atrocement mal. Je me suis dit que je ne m'en remettrais jamais. Près de l'arbre, j'ai entendu l'homme qui riait.

- Saute !
- Quoi ?
- La clôture.
- C'est trop haut !
- Essaie quand même.
- C'est impossible, voyons.
- Comme tu veux.

Et j'ai galopé de plus belle.

Mon poursuivant était énorme. Comment pouvait-il courir aussi vite ?

Je pensais l'avoir semé, mais, l'instant d'après, j'ai perçu le tintement de ses boucles d'oreilles et compris qu'il ne m'avait pas lâché d'une semelle.

Soudain, il a poussé un rugissement sonore. Deuxième crise cardiaque.

Près de l'arbre, cette fois, c'est moi qui ai hurlé :

- Il va me tuer ! Au secours !
- Saute !
- Vous êtes malade ou quoi ?

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Le gros a sorti une corde à sauter. Une corde à sauter ? Où avait-il déniché un bidule pareil ? Il me talonnait toujours. En sautant à

la corde ! Inexplicablement, il allait encore plus vite !

Je n'entendais plus que les battements de mon cœur et les rires du type, plus déchaînés que jamais. Sous l'effet de la colère, je sentais le sang bouillir dans mes veines. Pourquoi restait-il planté là sans lever le petit doigt ?

Tandis que je passais de nouveau devant lui, mes pieds touchant à peine le sol, il a répété :

— Saute !

— Très bien ! ai-je répondu sur le même ton. Je saute !

J'ai fermé les yeux et pris mon élan.

Vous n'allez pas croire ce qui m'est arrivé.

J'ai franchi la clôture à la manière d'un sauteur à la perche de calibre olympique et j'ai atterri de l'autre côté. En plein dans le lac.

J'ai émergé en toussant et en crachant. Au moins, j'étais toujours en vie.

L'homme aux cheveux blonds et le lutteur sumo se tenaient côte à côte. Ils riaient tous les deux comme des fous.

Puis ils ont disparu.